

LES MÉTÉORITES

de Romain Laguna

Télérama'



« Une aventure intense »

Justesse, fluidité et sensibilité caractérisent ce premier long-métrage, qui brosse le portrait d'une jeune fille, Nina, 16 ans. Elle travaille pour l'été dans un parc d'attractions, rêve beaucoup et s'éprend de Mourad, un dealer avec lequel elle file à moto. Romain Laguna filme cet amour comme une aventure intense, **à la fois solaire et mélancolique, aux confins du merveilleux**. Les échappées dans la nature sauvage de l'Hérault, Béziers et ses contrastes (tantôt chaleureuse, tantôt ville fantôme), le mélange bien dosé de chronique sociale et de fable poétique, **tout cela atteste le talent du cinéaste**. Qui révèle aussi en la personne de Zéa Duprez **une actrice d'un naturel insolent, dont le regard étincelle de vie et d'intelligence**.

Jacques Morice

LES MÉTÉORITES

de Romain Laguna

Le Monde

« Une présence dense et magnétique »

Plus une semaine ne passe sans que débarque sur les écrans un énième portrait d'adolescent, devenu la discipline maîtresse du jeune cinéma d'auteur. [...] Passer ces films en revue [...] tournerait vite au jeu des sept erreurs, si certains ne sortaient parfois du lot, peut-être moins pour leur originalité que pour l'alchimie particulière avec laquelle ils brassent, inlassablement, les mêmes éléments. C'est le cas des *Météorites*, [...] qui retient l'attention par son enracinement dans un territoire - l'Occitanie, et plus particulièrement l'Hérault -, mais aussi par le bouquet de sensations telluriques, minérales, primitives qui se dégagent de ses splendides paysages rocailloux.

Nina (Zéa Duprez), 16 ans, vient de lâcher le lycée et, pendant l'été, travaille dans un parc à thème. [...] Un soir, elle voit passer dans le ciel une météorite qui semble s'échouer derrière les cimes du mont Caroux. Vision dont les effets ne se font pas attendre : le lendemain, elle rencontre Morad.

[...] Rivé au personnage de Nina, le film partage aussi bien son indétermination que la temporalité flottante dans laquelle elle évolue. Il dresse ainsi le portrait d'une jeunesse hors des cursus sociaux (la relation amoureuse mixte), sans horizon (pas d'études, pas de travail), délaissée par les adultes (la mère transparente de Nina, le père absent de Morad), mais entretenant un rapport privilégié au présent, à l'instant. Rien de fondamentalement novateur, certes, mais un regard, sachant restituer les topographies rurales et les solitudes escarpées, tout en verticalité, et s'abandonner parfois à l'imaginaire (les visions nocturnes de Nina - astres et dinosaures -, qui renvoient à un monde primitif et pulsionnel). **La précision des cadres, la vivacité des couleurs, la mordure des lumières couchantes et rasantes aiguisent les perceptions, contribuent à rendre la fiction palpable, fourmillante de sensations.**

En général, un portrait ne devient véritablement intéressant que lorsqu'il déborde de son cadre et que transparaît quelque chose de la relation bilatérale qui unit l'artiste et son modèle. C'est précisément ce qui se produit : Romain Laguna ne lâche pas d'une semelle sa comédienne Zéa Duprez, quasiment de tous les plans, pour laquelle il semble éprouver une véritable fascination, et qui renvoie à son tour une présence dense et magnétique. [...] Brune basaltique et roc insécable, c'est d'elle qu'émane **toute la puissance minérale de ce film amoureux.**

Mathieu Macheret

LES MÉTÉORITES

de Romain Laguna

CAHIERS
DU
CINEMA

[...] Un cri sourd ouvre le film. Nina (Zéa Duprez), une adolescente au tempérament tellurique, vient de rater le bus, qu'on devine rare, censé l'amener jusqu'au parc à thèmes où elle travaille pendant les grandes vacances. [...] Pendant les pauses, Nina et sa collègue Djamila (Oumaima Lyamouri) lézardent dans les herbes roussies par le soleil. Une première piste se dessine alors, celle du film d'été qui explorerait l'inertie des corps sous une chaleur écrasante, ainsi que l'absence de tout horizon hors de ce cadre estival (Nina a arrêté l'école et n'a aucune perspective pour la rentrée), sentiment que vient renforcer l'usage du format 4/3.

Pourtant **le film déborde vite cette piste balisée**, ou plutôt, la fait vaciller. Un soir Nina aperçoit une météorite s'écraser dans la montagne. Elle est l'unique personne de la région à avoir aperçu cette collision, les médias n'en parlent nulle part et son ami Alex (Nathan Le Graciet) ne semble pas la croire vraiment. Cet événement bouleverse Nina, mais d'une manière presque souterraine. Si elle se met à regarder en boucle des vidéos YouTube montrant des crashes de météorites au fin fond de la Russie pour conforter sa vision, ou se prend à rêver qu'elle croise la route d'un dinosaure, son obsession est ailleurs et consiste à transformer la météorite en signe.

À ce titre, le présage apocalyptique ne fera pas long feu et sera vite remplacé par la coïncidence avec le coup de foudre amoureux. Analogie qui pourrait passer pour convenue si la fulgurance du désir entre Nina et Morad (Bilal Agab), le frère aîné de sa collègue Djamila, ne se manifestait pas avant tout par l'inscription amoureuse des deux corps au milieu des paysages, pris ensemble dans un réseau de couleurs et de sensations. Romain Laguna a également le mérite d'éviter de tirer sur les grosses ficelles de la sociologie, car si Morad est d'origine algérienne et de condition plus modeste que Nina, **leur relation échappe à toute préconception avec une forme de désinvolture**. [...]

La vivacité de guetteuse du personnage doit beaucoup à celle qui l'incarne. La jeune Zéa Duprez – que l'on découvre à l'écran pour la première fois et que le réalisateur a rencontrée lors d'un concert de rap qui se tenait à Béziers – impose son **visage fascinant**, dont les expressions étonnantes ne cessent de secouer la beauté juvénile. La singularité de ce visage tient également à cette belle tache de naissance qui forme comme une nébuleuse violette autour de son œil droit, quand il est rare de voir ainsi ces stigmates colorés sur les visages d'acteur et les écrans de cinéma. Quant à ses larges yeux écarquillés face au passage de la météorite, rien n'empêche de faire un grand écart cinéphile et d'oser un **rapprochement avec le regard sidéré de Jenjira Pongpas à la fin de *Cemetery of Splendour*** d'Apichatpong Weerasethakul. [...]

Paola Raiman

LES MÉTÉORITES

de Romain Laguna

PREMIERE

« Superbe réalisme et onirisme »



Avec ce premier long métrage, Romain Laguna a choisi d'emprunter un chemin déjà largement défriché par le cinéma : le portrait d'une adolescente d'aujourd'hui à travers sa découverte de l'amour et de la sexualité. Cette jeune femme s'appelle Nina. Elle a 16 ans, a abandonné ses études et vit avec une mère très absente dans l'arrière-pays héraultais où elle travaille à l'accueil et l'entretien d'un musée-parc sur les dinosaures. Elle rêve d'aventures et cherche à élargir un quotidien finalement assez répétitif. Jusqu'à ce jour où elle voit une météorite embraser le ciel et s'écraser dans la montagne. Un signe évident pour elle que tout va bientôt changer dans son existence. Sa rencontre avec Morad, le frère d'une de ses collègues et petit voyou de 19 ans, sonne pour elle comme une évidence : en dépit de toutes les mises en garde, ce sera lui et personne d'autre sa première vraie histoire d'amour. **Et c'est précisément là que le film trouve son originalité.**

Dans sa manière de s'inscrire pleinement et avec réalisme dans un genre ultra codifié – celui du récit initiatique – tout en le faisant basculer plus souvent qu'à son tour vers le conte fantastique grâce à l'ambiance sensorielle onirique que Romain Laguna déploie dans sa manière de filmer les paysages et surtout le visage, le corps et les emballements du cœur de son héroïne. Celle-ci est incarnée par Zéa Duprez, **une débutante au charisme et à l'effronterie renversants**. L'atout majeur de ces *Météorites*.

Thierry Chèze

LES MÉTÉORITES

de Romain Laguna

Le Journal du Dimanche

« Aussi solaire que touchant »

Pendant ses vacances, Nina travaille dans un parc d'attractions du sud de la France. Un jour, elle voit passer une météorite. S'emparant d'un sujet rebattu, l'adolescence et ses bouleversements intimes, le jeune réalisateur, dont c'est le premier film, fait de cette période de la vie une véritable petite aventure, avec sa part de romantisme, de fantasme et de réalité brutale. Sans être abouti, *Les Météorites* distille son charme et se révèle aussi solaire que touchant. Actuel et intemporel, il doit également beaucoup à sa lumineuse comédienne.

Baptiste Thion

marie claire

« Sauvage et poétique »

Avoir 16 ans et rêver d'aventure... Dans le décor d'un parc d'attractions sur la préhistoire, Nina nettoie des dinosaures, observe les astres et tombe amoureuse d'un garçon énigmatique rattrapé par ses origines en Algérie. Tourné dans les magnifiques montagnes de l'Hérault, c'est aussi le portrait d'une jeunesse à la marge, celle des squats et des petits boulots saisonniers, magnifiée dans ce premier long sauvage et poétique.

Emily Barnett et Vincent Cocquebert